CRITIQUE, comédie musicale. LIMOGES, Opéra de Limoges, le 10 novembre 2026. SONDHEIM : « Company ». James BONAS (mise en scène), Orchestre symphonique de l'Opéra de Limoges Nouvelle-Aquitaine, Larry BLANK (direction musicale)

Cette production de *Company*, de Stephen Sondheim, est le fruit d'une collaboration inédite entre la compagnie *Génération Opéra* et plus d'une dizaine de théâtres lyriques en France et en Suisse. Après des premières représentations très remarquées à l'Opéra de Massy et à l'Opéra National de Bordeaux, celui de Rennes ou encore de Nice, le spectacle est cette fois à l'affiche de l'Opéra de Limoges – avec une distribution en partie renouvelée par rapport à la mouture rennaise que nous avions chroniquée l'an passé. Le résultat est toujours aussi éblouissant !

Company (1970) est une œuvre fondamentale de **Stephen Sondheim** (musique et paroles) et **George Furth** (livret), qui a révolutionné la comédie musicale. Elle est considérée comme

l’un des premiers *« conceptual musicals »*, une forme où les thèmes et le développement des personnages priment sur une narration linéaire. Contrairement aux comédies musicales de son époque, elle ne raconte pas une histoire continue, mais présente une série de vignettes indépendantes explorant le mariage, l’amitié et la solitude.

L’œuvre s’articule autour de Robert (surnommé Bobby), un célibataire new-yorkais de 35 ans, et de ses interactions avec cinq couples d’amis mariés. Le spectacle alterne scènes de fête d’anniversaire (les 35 ans de Bobby) et saynètes illustrant ses relations avec ces couples, servant de miroir à ses doutes et interrogations sur l’engagement. Cette structure innovante, alliée à la complexité musicale et lyrique de Sondheim, a valu à la pièce de nombreux prix, dont six *Tony Awards*, et une place au panthéon de *Broadway*.



La mise en scène est signée **James Bonas**, avec une scénographie minimaliste et colorée de **Barbara de Limburg** évoquant l’art

abstrait des années 70, et des costumes qui aident à identifier d'un coup d'œil chaque couple. Une particularité de cette production est le choix de dialogues en français (traduits par **Stéphane Laporte**) mais de chansons interprétées en anglais, surtitrées en français, une décision artistique qui peut surprendre, mais n'a pas nui à la réception de l'œuvre. Les lumières de **Christophe Chaupin** et la vidéo d'**Anouar Brissel** créent des atmosphères tantôt intimistes, tantôt new-yorkaises, sans jamais écraser le jeu.

La force de cette production, c'est surtout son *casting*, où chaque rôle, même le plus secondaire, trouve une incarnation juste et savoureuse. **Loïc Suberville** (Bobby), le célibataire trentenaire, axe du spectacle, exige une présence constante et une aisance vocale sans faille. Suberville campe un Bobby épatant de naturel, de charme un peu désabusé, et sa voix, claire et bien projetée, porte avec émotion les grands airs du second acte, de la mélancolie de « *Marry Me a Little* » à l'ivresse existentielle de « *Being Alive* ».

Jasmine Roy (Joanne) reste la grande dame de la soirée. Son interprétation de la bourgeoise new-yorkaise, mariée à un Larry (**Scott Emerson**, solide et élégant) qu'elle malmène avec un cynisme délicieux, est un régal. Dans l'air le plus célèbre de la partition « *The Ladies Who Lunch* », elle fait exploser la scène par sa présence scénique, son ironie mordante et une puissance vocale qui n'a rien à envier aux interprètes originales de *Broadway*. Un moment de théâtre total !



Jeanne Jerosme (Amy) est la terreur comique de la soirée, en incarnant une Amy au bord de la crise de nerfs à l'approche de son mariage. Sa virtuosité vocale, sa diction mitraillette et son jeu tout en panique contrôlée font de son numéro – « *Getting Married Today* » – un tourbillon hilarant et vocalement vertigineux. On en redemande. Face à cette fiancée en furie, **Sinan Bertrand** compose un Paul d'une patience et d'une douceur désarmantes. Sa voix chaude et son jeu tout en finesse donnent à ce personnage en apparence falot une profondeur insoupçonnée. Le duo qu'il forme avec Jerosme est l'un des plus savoureux du premier acte.

En amie gourmande et un brin névrosée, **Marion Préïté** régale par sa fantaisie et son abattage. Elle compose une Sarah drôle, tendre et malicieuse, notamment dans la scène du régime et des bâtonnets de carotte. Une composition pleine de vie, qui apporte de la légèreté aux questionnements plus sombres de Bobby. En mari de Sarah, **Arnaud Masclet** campe un Harry à la fois attendrissant et un peu paumé. Son jeu tout en nuances, entre bravade et fragilité, donne de l'épaisseur à ce couple

qui, sous ses airs de comédie, cache une réelle tendresse.

Susan, l'amie divorcée qui vit avec Peter, trouve en **Lucille Cazenave** une interprète d'une grande sensibilité. Sa présence lumineuse et sa voix douce apportent une bouffée d'air dans les scènes de groupe. Elle incarne avec justesse une modernité tranquille. En Peter, l'homme qui partage la vie de Susan sans être son mari, **Loaï Rahman** fait preuve d'une aisance naturelle. Son jeu sobre et efficace s'intègre parfaitement à l'ensemble, sans jamais chercher à voler la vedette. Un rôle de soutien essentiel, tenu avec élégance. La jeune mariée un peu naïve trouve en **Eva Gentili** une interprète pleine de fraîcheur. Sa voix claire et son jeu tout en sincérité rendent Jenny touchante, notamment dans la scène où elle avoue à Bobby ses doutes. Une composition tout en délicatesse.En David, l'ami célibataire (ou presque) qui accompagne Bobby, **Nathan Desnyder** apporte une présence à la fois complice et légèrement décalée. Son jeu tout en retenue, avec une pointe d'humour pince-sans-rire, fait mouche dans les scènes de confidence.



L’hôtesse de l’air un peu ingénue qui partage une nuit avec Bobby est l’un des rôles les plus charmants de la partition. **Mélanie Paiement** incarne une April à la fois drôle, touchante et d’une naïveté désarmante. Sa voix légère et son jeu tout en candeur, mais surtout son fort accent québécois, donnent à « *Barcelona* » une saveur particulière. On fond ! Marta, l’amie new-yorkaise exaltée, est un tourbillon d’énergie. **Neïma Naouri**, que l’on avait déjà remarquée pour sa « *rage* » et son « *mordant* », déchaîne une énergie sauvage dans « *Another Hundred People* », véritable déclaration d’amour à la ville. Sa présence scénique magnétique et sa voix puissante font de son numéro l’un des pics de la soirée. Un animal de scène, assurément. Enfin, dans le rôle de Kathy, l’amie qui revient d’un voyage et que Bobby aurait pu aimer, **Myriana Hatchi** apporte une douceur mélancolique. Sa scène avec Bobby, tout en non-dits et en regrets, est l’un des moments les plus suspendus du spectacle.

Last but not least, la partition de Sondheim, réputée exigeante, est ici défendue avec *brio* par un **Orchestre de l’Opéra de Limoges Nouvelle-Aquitaine** au meilleur de sa forme. Il faut dire qu’il est aidé (comme à Rennes) par la baguette passionnée de **Larry Blank**, spécialiste incontesté du répertoire de *Broadway*, qui avait notamment dirigé *Sweeney Todd* à Los Angeles sous l’œil du compositeur lui-même. Le *maestro* américain, gestuelle fluide et énergie communicative, parvient à insuffler à la fosse une légèreté et une pulsation dignes des meilleures *pits* de New York. Les cordes soyeuses épousent les rythmes syncopés, les cuivres éclatants soutiennent les numéros dansants, et la battue, précise et souple, laisse toujours la part belle aux chanteurs…

Bravo !

CRITIQUE, opéra. LIMOGES, Opéra de Limoges, le 10 novembre 2026. SONDHEIM : « Company ». James BONAS (mise en scène), Orchestre symphonique de l'Opéra de Limoges Nouvelle-Aquitaine, Larry BLANK (direction musicale). Crédit photo (c) Steve Barek

CRITIQUE, opéra. RENNES, Opéra le 10 nov 2025. SONDHEIM : Company. Gaétan Borg, Jasmine Roy, Jeanne Jerosme, … Orchestre National de Bretagne, Larry Blank [direction] / James Bonas [mise en scène]

Célibat ou vie de couple ? Insouciance ou engagement? BOBBY [Robert] ne cesse de

tergiverser, emporté dans le rythme trépidant de la vie New-Yorkaise qu'incarne la déjantée et délirante Marta [Neïma Naouri et son très bel air prenant, exalté : « *Another hundred poeple* »] …

Dans son Fauteuil bien confortable, et au moment où il se voit fêter ses 35 ans, le célibataire endurci qui collectionne les aventures [dont l'hôtesse de l'air April], questionne les 5 couples qui composent ses amis, une « *company* / compagnie », bienveillante parfois inquiète, toujours à ses côtés qui offre aussi un terrain d'étude psychologique et comportementale pour le spectateur, à travers les scénettes qui en exposent conflits, petites brouilles, retrouvailles d'un quotidien conjugal parfois pesant.

L'humour, la fantaisie, surtout le swing de la musique de **Stephen Sondheim** [1970] évite l'enlisement voire la répétition d'une comédie lyrique qui à sa création avait marqué les esprits par son découpage narratif innovant, ses actions multiples, ses retours à la scène primordiale, – celle de la fête d'anniversaire qui déclenche chez Bobby, ses questions existentielles.
Pour autant cette histoire de couples, de compréhension mutuelles entre les sexes oblitère totalement la question de la famille et des enfants…, la pièce propre aux années 1970, se concentrant uniquement sur le regard de Bobby, éternel ado dubitatif qui trentenaire, espère une compagnie / compagne idéale dans sa vie [cf la vision exprimée dans son dernier air « *Being alive* »], tout en demeurant indéfectiblement libre.

Vie de couple ou célibat,
ou les tergiversations de Bobby…
Tout l’esprit de Broadway à l’Opéra de Rennes



Le vrai plaisir ce soir vient de la fosse électrisée, percutante, expressive à souhaits par le chef spécialiste de ce répertoire [la veine Broadway post Bernstein], **Larry Blank**. Le maestro connaît d’autant mieux la musique de Sondheim qu’il a travaillé avec le compositeur en dirigeant *Sweeney Todd* [Los Angeles, 1999]. Blank, gestes fluides et corps mobile, se délecte visiblement à alléger l’orchestration où jaillissent entre autre les nuances spécifiques du « rock-sichord », clavier électronique imitant le clavecin (et utilisé alors pour la première fois dans une fosse d’orchestre). Tout cela intensifie la texture jazzy, plutôt très dansante de l’écriture propre aux premières comédies de Sondheim. Le chef danse avec les musiciens de l’Orchestre national de Bretagne : l’énergie des cuivres, l’ivresse des vents, la batterie omniprésente qui nourrit constamment l’élan rythmique … répondent astucieusement à sa quête sonore, énergique, dramatique, fluide. **Tout l’esprit de Broadway se déploie ce soir à Rennes.**

La distribution reste homogène … mais sans vraiment toucher (à

quelques exceptions près) ; elle a le mérite de mettre le pied à l'étrier des jeunes chanteurs mis en avant par le programme « génération opéra ». Tous doivent prendre de la graine face à la performance irréprochable de **Jasmine Roy** (Joanne) : fine comédienne, entre autodérision et clairvoyance, avec des moyens dramatiques qui se révèlent en seconde partie [dans la scène du club où elle chante totalement grise, l'ennui des épouses très convenables qui prennent le thé… « *The ladies who lunch*« / en réalité tout ce qu'exècre cette riche multidivorcée, tout à fait lucide]. La chanteuse brûle les planches, il est vrai que dans son cas, l'expérience porte ses fruits : sa performance *cinématographique* se distingue nettement.

Palmes aussi à l'Amy de **Jeanne Jerosme**, abattage vocal et performance d'actrice maîtrisés, dans une scène délirante épinglant le stress de la parfaite ménagère, au bord de la crise de nerfs, shootée au beurre de cacahuète et au lait écrémé, et qui ne sait plus si elle est prête à se marier (« *Getting married today* »)…

Au fil des tableaux, le profil de Bobby, l'éternel célibataire se précise, gagne en profondeur et en complexité, une richesse émotionnelle que le chanteur en titre, **Gaétan Borg**, semble cependant plus affleurer qu'incarner, exprimant à travers ses 3 grands airs solos, la même invariable couleur quand son texte ouvre des perspectives plus nuancées [son dernier air, – déjà cité, le plus tendre, dévoile des failles et une ouverture, absentes au début de l'action].

Pour autant, l'implication générale sur le plateau trouve un équilibre indiscutable entre chant, théâtre, danse. C'est une réjouissante réalisation qui démontre le métier de Sondheim aussi inspiré que les meilleurs comédies de Bernstein, et dans une distribution qui expose de jeunes talents engagés.

Encore 2 représentations à l'Opéra de Rennes, aujourd'hui **mardi 11 [16h]** et **mercredi 12 novembre 2025 [20h]**. – plus

d’infos directement sur le site de l’Opéra de Rennes : https://opera-rennes.fr/fr/evenement/company



Prochaine production événement à L’Opéra de Rennes : Le Pèlerinage de la rose, les 2 et 3 décembre 2025 / très rare oratorio de Robert Schumann, production événement : https://opera-rennes.fr/fr
Page dédiée le pèlerinage de la Rose : https://opera-rennes.fr/fr/evenement/le-pelerinage-de-la-rose

---

CRITIQUE, comédie musicale. STRASBOURG, Opéra National du Rhin, le 17 juin 2025. SONDHEIM : Sweeney Todd. S. Hendricks, N. Dessay, N. Harrison, M. Oppert… Barrie Kosky / Bassem Akiki

Coproduite par la *Komische Oper* de Berlin (dont Barrie Kosky est le directeur artistique) et l'Opéra national de Finlande, cette nouvelle production de *Sweeney Todd* à l'Opéra national du Rhin incarne la vision dépouillée mais percutante du génial metteur en scène australien. Créé en 1979 à Broadway (livret de Hugh Wheeler, musique de Stephen Sondheim et Jonathan Tunick), *Sweeney Todd* puise ses racines dans le mélodrame victorien et la pièce de Christopher Bond (1970). Sondheim y complexifie le récit originel en mêlant vengeance tragique et satire sociale, élevant le « *penny dreadful* » au rang d'opéra noir (« *dark operetta* » selon ses propres termes).

L'œuvre fusionne le *leitmotiv* wagnérien, la complexité rythmique de Stravinsky et l'âpreté de Kurt Weill. Près des trois-quarts du spectacle est chanté ou orchestré, créant un flux narratif ininterrompu qui défie les catégories

traditionnelles. Initialement conçu comme une « petite pièce horrifique », le spectacle a été transformé par Hal Prince (mise en scène originale) en une allégorie de la déshumanisation industrielle – métaphore absente ici au profit d'une approche plus psychologique. Kosky rejette ainsi le gigantisme industriel de la production originale pour un dispositif scénique minimaliste mais lourd de symboles. L'espace, dominé par une structure mobile abritant le salon de coiffure de Todd dans la partie supérieure et la boulangerie de Lovett dans la partie inférieure, évoque à la fois un cercueil ou un labyrinthe. Les toiles photographiques en fond suggèrent un Londres spectral, où les choristes (masse anonyme) glissent tels des fantômes. Barrie Kosky explore la folie des personnages à travers leur « physicalité » : la scène du concours de rasage devient un ballet grotesque, tandis que le meurtre du juge Turpin est joué dans un silence glaçant, rompu par le cri d'une clarinette.

Dans le rôle-titre, le baryton texan **Scott Hendricks i**ncarne une bête traquée, tout en nuances. Sa voix, tour à tour caverneuse ou murmurée, épouse la folie crescendo du personnage. Sa présence scénique magnétique fait de sa vengeance une tragédie shakespearienne, un Alberich de la Tamise ! De son côté, **Natalie Dessay** (Mrs Lovett) – que l'on a tant de bonheur à revoir sur scène – livre une performance drôle et terrifiante à la fois. Son accent cockney particulièrement étudié (« *Worst Pies in London* ! ») et son jeu déjanté fusionnent dans l'air « *A Little Priest*« , où son timbre cristallin se teinte de roublardise. Ses graves gouailleurs soulignent son pragmatisme monstrueux, tandis que ses duos avec Hendricks électrisent la scène. A leur côté, la distribution ne mérite que des éloges. La jeune **Marie Oppert** (Johanna) s'avère d'une fragilité touchante dans « *Green Finch and Linnet Bird*« . La basse étasunienne **Zachary Altman** possède d'une autorité vile et virile du Juge Turpin (« *Johanna, Mea Culpa*«). La soprano canadienne Jasmine Roy (La Mendiante/Lucy) offre une voix rauque et déchirante, révélant

l'humanité brisée de son personnage. **Cormac Diamond** (Tobias Ragg) soulève l'enthousiasme avec son air « *Not While I'm Around*« , chanté avec une innocence déchirante en voix de tête. Formé à la *Arts Educational School* de Londres, **Noah Harrison** incarne Anthony Hope avec une fraîcheur vocale et scénique remarquable. Son timbre de ténor léger, idéal pour le personnage romantique, brille dans *« Johanna »*, où il exprime une ferveur juvénile teintée de détermination. Le ténor **Paul Curievici** campe un Pirelli haut en couleur, mêlant charlatanisme et virtuosité vocale. Son intervention dans le *concours de rasage* (scène-clé de l'Acte I) est un feu d'artifice de vocalises précises et d'expressivité théâtrale. Enfin, en Bedeau Bamford, **Glen Cunningham** incarne l'autorité corrompue avec une élégance perverse. Son ténor au phrasé cristallin et à la projection puissante domine la scène dans *« Ladies in Their Sensitivities »*, où il déploie une séduction malsaine.

En fosse, le chef Libano-polonais **Bassem Akiki** dirige l'**Orchestre Philharmonique de Strasbourg** avec une précision diabolique. Il restitue la richesse des orchestrations de **Jonathan Tunick** : couleurs sombres, cuivres grinçants (« *The Ballad of Sweeney Todd*«) et cordes saccadées (« *Epiphany*«) soulignent la violence constamment sous-jacente. Et grâce **à la sonorisation, les voix ne sont jamais couvertes par la densité orchestrale. Quant au Chœur de l'Opéra national du Rhin**, spatialisé, il enveloppe le public telle une malédiction. Une totale réussite !

A noter que l'**Opéra national du Rhin** clôturera sa saison 2025-2026 avec *Follies* (en juin 2026) avec autre chef-d'œuvre de Stpehen Sondheim. Natalie Dessay y incarnera Sally Durant Plummer, sous la direction scénique de Laurent Pelly. Cette programmation audacieuse confirme l'engagement de la maison alsacienne en faveur du répertoire musical – un pont entre *Broadway* et l'opéra -, où la déchirure du temps rencontre la nostalgie des revues !

CRITIQUE, comédie musicale. STRASBOURG, Opéra National du Rhin, le 17 juin 2025. SONDHEIM : Sweeney Todd. S. Hendricks, N. Dessay, N. Harrison, M. Oppert… Barrie Kosky / Bassem Akiki. Crédit photo © Klara Beck

---

COMPIEGNE, Théâtre Impérial. SONDHEIM : COMPANY (1970), les 15 et 16 mars 2025. Gaétan Borg, Jasmine Roy, Jeanne Jerosme, Neïma Naouri… Larry Blank, direction / James Bonas,mise en scène

Perle de Broadway jamais présentée en France, COMPANY de Stephen Sondheim

(1970) qui brosse un portrait décapant, jubilatoire de la classe moyenne new yorkaise était très attendue en ce mois de mars 2025. Première à l'Opéra de Massy, totalement réussie et donc convaincante (LIRE ici notre critique de COMPANY de Sondheim, en création française à l'Opéra de Massy). Après Massy, ce joyau superbement réalisé (James Bonas signe la mise en scène, réunit une équipe de chanteurs, acteurs, danseurs épatants qui font escale à présent au Théâtre Impérial de Compiègne, ces 15 et 16 mars prochains.

A partir d'une fête d'anniversaire, celle du célibataire convaincu **Bobby (35 ans)**, l'action met en scène 5 couples au quotidien, ses invités très proches, dont chaque saynète révèle les failles et le secret de leur entente… Face à eux, Robert / Bobby questionne son célibat, évoque ses nombreuses aventures (avec surtout April l'hôtesse de l'air délicieusement idiote). Le swing est sur la scène grâce à de nombreux ensembles magnifiquement synchronisés ; le bonheur vient aussi de la fosse, trépidante, furieusement rythmique sous la conduite d'un expert de la comédie musicale américaine et de Stephen Sondheim en particulier, Larry Blank. Incontournable.

COMPANY de Stephen Sondheim
Compiègne, Théâtre Impérial
15 mars 2025, 20h
16 mars 2025, 16h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Théâtre Impérial de Compiègne : https://www.theatresdecompiegne.com/company-524

STEPHEN SONDHEIM, Musique et chansons
GEORGE FURTH, Livret
STÉPHANE LAPORTE, Traduction française du livret
LARRY BLANK (direction musicale) – JAMES BONAS (mise en scène)
Company à Compiègne : l'association des deux mots sonne comme une belle promesse, celle d'une splendide comédie musicale de Stephen Sondheim. Musique, chant, danse, théâtre, folies et surprises réunies, voici le Broadway impérial ! …

Créé le 26 avril 1970 au Alvin Theatre de Broadway

Avec Robert : Gaétan Borg
Joanne : Jasmine Roy
Larry : Scott Emerson
Amy : Jeanne Jerosme
Paul : Sinan Bertrand
Sarah : Marion Preite
Harry : Arnaud Masclet
Susan : Lucille Cazenave
Peter : Joseph de Cange
Jenny : Eva Gentili
David : Loïc Suberville
April : Camille Nicolas
Marta : Neima Naouri
Kathy : Myriana Hatchi

Orchestre national d'Île-de-France

critique

LIRE aussi notre critique de COMPANY de Stephen Sondheim, création française à l'Opéra de Massy, les 8 et 9 mars 2025 : https://www.classiquenews.com/critique-comedie-musicale-opera-de-massy-les-8-et-9-mars-2025-stephen-sondheim-company-gaetan-borg-jasmine-roy-jeanne-jerosme-neima-naouri-orchestre-national-dile-de-fran/

La soirée s'annonçait flamboyante, énergique voire pétillante : elle est tout cela voire plus encore. « COMPANY » c'est d'abord un portrait décapant de la société américaine, précisément new-yorkaise des années 1970 : fumette facile, sexe libre, sociabilité favorisée à tous les étages. Stephen Sondheim met tout cela en musique avec brio, un panache orchestral qui s'inscrit dans les pas du meilleur Bernstein et qui, tout en absorbant la rythmique et la grâce mélodique de Broadway, sait aussi renouveler le principe d'une narration musicale.

CRITIQUE, comédie musicale. Opéra de Massy, les 8 et 9 mars 2025. Stephen Sondheim : COMPANY. Gaétan Borg, Jasmine Roy, Jeanne Jerosme, Neïma Naouri, … Orchestre National d'Île-de-France. Larry Blank, direction / James Bonas,mise en scène

---

CRITIQUE, comédie musicale. Opéra de Massy, les 8 et 9 mars 2025. Stephen Sondheim : COMPANY. Gaétan Borg, Jasmine

Roy, Jeanne Jerosme, Neïma Naouri, … Orchestre National d’Île-de-France. Larry Blank, direction / James Bonas,mise en scène

La soirée s’annonçait flamboyante, énergique voire pétillante : elle est tout cela voire plus encore. « COMPANY » c’est d’abord un portrait décapant de la société américaine, précisément new-yorkaise des années 1970 : fumette facile, sexe libre, sociabilité favorisée à tous les étages. Stephen Sondheim met tout cela en musique avec brio, un panache orchestral qui s’inscrit dans les pas du meilleur Bernstein et qui, tout en absorbant la rythmique et la grâce mélodique de Broadway, sait aussi renouveler le principe d’une narration musicale.

Le flux dramatique, son séquençage relèvent déjà d’une construction cinématographique, qui mêle les actions

simultanées, permettent à un personnage de commenter une scène, sans qu'il soit lui-même intégrer réellement à celle-ci ; tout part de la fête d'anniversaire de Bobby, célibataire endurci de 35 ans qui tout en faisant la joie de ses amis, les inquiète tout autant par son célibat inexpliqué… il en découle une maîtrise incroyable des ensembles et des discours étagés, simultanés ; un sens jubilatoire de l'action, d'autant qu'elle est servie par une chorégraphie collective, elle aussi millimétrée. Ce sens du rythme, de la synchronicité, rehaussé par la direction nerveuse et pleine d'énergie d'un professionnel du genre, **Larry Blank** soi-même (qui a travaillé avec Sondheim), s'affirme littéralement saisissant du début à la fin.

Une perle de Broadway en création à l'Opéra de Massy

Propre au roman réaliste américain, on y parle beaucoup, sous forme de saynètes parlées (en français ; quand les mélodies elles sont chantées dans la langue de Sondheim, en américain) : tranches de vie des New Yorkais dans leur milieu, en situation : repas entre amis qui sont au régime sec (sans alcool ni sucre) ; fumette psychédélique ; retrouvailles sur la terrasse d'un appartement type ; rencontre fortuite (avec Marta) dans le métro, … ou aveu final en forme de discussion dans un parc.

Le sujet interroge l'idée même de compagnie (d'où le titre) : quelle compagnie choisir ? Vivre à New York la trépidante, la ville qui ne dort jamais, c'est faire société, rencontrer une multitude, mais pour quelle finalité ? Bobby rencontre certes de jeunes femmes (April l'hôtesse de l'air, délicieusement idiote, ou Marta, créature 100% newyorkaise dont l'air «

Another hundred People »… célèbre l'euphorie collective que produit les déplacements incessants des habitants, dans les trains, les avions, sur les quais des métros… Mais qu'en reste-t-il ?

L'humour est de la partie, dans des numéros qui sont théâtralement parfaitement réalisés, ainsi entre autres, le tableau des noces d'Amy (aussi délirante que Marta): synthèse d'une femme rangée, petite bourgeoise, qui bien que pas encore mariée, exprime tout le désespoir d'une femme au foyer dépressive, aux abois (parfaite desperate housewife). Il faut un abattage expert pour réussir son air des plus virtuoses (« Getting married today »)… ce que réussit avec facétie et naturel **Jeanne Jerosme**.

L'autre personnage délirant et également très juste dans son incarnation est celui de la richissime désabusée qui en est à son 3è mariage : Joanne, qui avec ses faux airs à la Shirley McLaine, commente dans un détachement décalé plusieurs tableaux dont elle est témoin, avant d'épingler le désœuvrement des femmes mûres délaissées (« The ladies who lunch… »), là encore évocation au scalpel d'une société qui aime s'exposer et se raconter ; le rôle demande une interprète solide ; il exige une vocalité à la fois puissante et précise : défi relevé et avec quelle finesse (et aussi une autodérision tragique) par **Jasmine Roy**.

Dans le rôle-titre, **Gaétan Borg** campe un Robert / Bobby toujours affable et souriant et qui à l'occasion de ses 35 ans, questionne le sens de sa vie. Peu à peu, le célibataire mesure le bonheur de pouvoir partager une vie à deux, c'est tout le sel de sa trajectoire en cours de soirée, qui permet la lente transformation du personnage ; de « Someone is waiting », puis « Marry me a little » à l'acte I ; jusqu'à la révélation de sa propre quête « Being alive » … il aura fallu ce regard rétrospectif sur les 5 couples différents qui forment ses amis, – et aussi les 3 jeunes femmes, (aventures d'un soir comme l'hôtesse de l'air April, un temps pressentie)

pour que le héros mesure l’étendue de sa solitude et la vérité du manque qui désormais, en fin d’action, lui saute aux yeux. Le ténor donne de l’épaisseur au rôle-titre et affirme un tempérament convaincant car il déploie pendant toute la soirée, une très solide technique vocale : longueur du souffle, justesse et soutien des aigus jamais tendus, timbre des plus séduisants. Épatante incarnation.

D’une façon générale, les 14 chanteurs, acteurs, danseurs sont tous percutants ; d’autant plus expressifs qu’ils peuvent s’appuyer sur une fosse trépidante pour les ensembles (impeccable tableau qui est aussi repris en bis : « Side by side / What would we do without you ») ; nuancée, incisive voire mordante pour chaque air plus psychologique.

Le spectacle est total, d’une réjouissante et exquise énergie. Pour sa création française, « **COMPANY** » de **Stephen Sondheim** ne pouvait compter sur meilleur collectif ; et c’est **à l’Opéra de Massy** d’en assurer la première : une création jubilatoire qui tournera en France (Avignon, Bordeaux, Compiègne, Limoges, Nice, Clermont-Ferrand, enfin au Châtelet à Paris) et en Suisse jusqu’en … 2027. Must absolu.



Photo © classiquenews / 2025

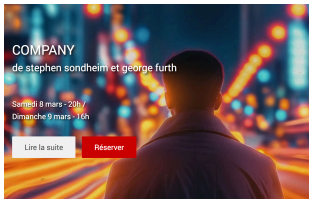
CRITIQUE, comédie musicale. Opéra de Massy, les 8 et 9 mars 2025. Stephen Sondheim : COMPANY. Gaétan Borg, Jasmine Roy, Jeanne Jerosme, Neïma Naouri, … Orchestre National d'Île-de-France. Larry Blank, direction / James Bonas,mise en scène –

PLUS d'infos, LIRE aussi notre présentation de COMPANY de Stephen Sondheim, création française à l'Opéra de Massy :

https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-stephen-sondheim-company-sam-8-mars-dim-9-mars-2025-creation-francaise/

OPÉRA DE MASSY. Stephen SONDHEIM : COMPANY. Sam 8 mars et dim 9 mars 2025. Création française

prochaines dates



COMPANY de Stephen SONDHEIM poursuit sa tournée en France avec une escale au **Théâtre Impérial de Compiègne** et son excellente acoustique, les 15 et 16 mars 2025 : https://www.theatresdecompiegne.com/company-524 – incontournable.

OPÉRA DE MASSY. Stephen SONDHEIM : COMPANY. Sam 8 mars et dim 9 mars 2025. Création française

Production événement à l'Opéra de Massy qui en assure ainsi la création en France… *COMPANY* de Stephen Sondheim est un spectacle sur les amitiés, les relations, l'amour, la solitude, raconté à travers une collection jubilatoire de chansons brillantes, de scènes pleines d'esprit qui suscitent aussi plusieurs numéros de danse parmi les plus époustouflantes de l'univers de la Comédie musicale.

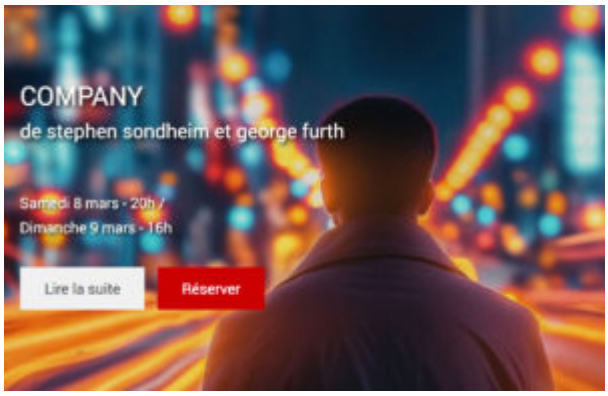
Inédit en France bien que créé en avril 1970 (Alvin Théâtre de Broadway), le chef-d'œuvre de **Stephen Sondheim** a été abondamment récompensé outre-Atlantique. Très actuel, Company a été réinterprété par des générations d'artistes qui ont su le faire résonner avec leur époque. Fresque sociale, somptueux et flamboyant spectacle dans le pur style broadway, « Company » questionne les thématiques de l'amour, de l'amitié, du couple, de la solitude dans une succession de tableaux, alliant humour et esprit. Le spectateur suit Bobby (Robert) dans sa vie de célibataire New-Yorkais, porté par la question cruciale : « comment aimer et fonder une famille dans un monde toujours plus agité ? ». Le souci de la caractérisation psychologique, l'art du portrait affirment le génie du compositeur.

Au cours de la soirée d'anniversaire de Bobby, du haut de ses 35 ans, chaque bougie soufflée, lui permet de faire un vœu, d'exprimer un souhait personnel qui éclaire progressivement sa propre personnalité… d'autant que les 5 couples qui composent les invités de la fête, offrent chacun une vision du couple et

du foyer conjugal : les explosifs Harry et Sarah ; modernes, idéaux Peter et Susan (qui pourtant vont divorcer…) ; … Sondheim ajoute la figure de 3 jeunes femmes avec lesquelles Bobby a eu un rv amoureux : April (l'hôtesse de l'air), Kathy, et Marta (bohème fantasque, new yorkaise dans l'âme…).

Pour ses 35 ans, Robert célibataire, à l'occasion de son anniversaire, confronté aux remarques de ses amis, interroge sérieusement sa vie et la direction qu'il souhaite emprunter à l'avenir. Seul ou en famille ? Face aux autres, quelle vérité va-t-elle surgir ?

Stephen SONDHEIM : COMPANY
Opéra de MASSY
Samedi 8 mars 2025 – 20h
Dimanche 9 mars 2025 – 16h
RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra de MASSY :
https://www.opera-massy.com/fr/company.html?cmp_id=77&news_id=1096&vID=3



[Comédie musicale – Dès 10 ans] – Création en France à Massy

Musique et Lyrics de Stephen Sondheim / Livret de George Furth / Traduction française du livret : Stephane Laporte ; Production originale et dirigée à Broadway par Harold Prince Orchestrations de Jonathan Tunick

Aller plus loin
↦ oeil en coulisses
Sam. 1 et 8 mars à 11h (Tarif : 5€ / personne)

VIDÉO COMPANY en 3 mn max / présentation

reprise

PRODUCTION reprise au **Théâtre Impérial de Compiègne**, **Samedi 15 et dimanche 16 mars 2025** : https://www.theatresdecompiegne.com/page-company

Direction musicale : Larry BLANK
Mise en scène : James BONAS
Chorégraphie : Ewan JONES

avec
Gaétan BORG, Bobby

les 5 couples
Jasmine ROY, Joanne
Scott EMERSON, Larry
Jeanne JEROSME, Amy
Sinan BERTRAND, Paul
Marion PREITE, Sarah
Arnaud MASCLET, Harry
Camille MESNARD, Susan
Eva GENTILI, Jenny
Joseph DE CANGE, Peter
Loïc SUBERVILLE, David

les 3 « fiancées »
Camille NICOLAS, April

Neima NAOURI, Marta
Myriana HATCHI, Kathy

En tournée, dates annoncées de mars 2025 à avril 2027 :
Opéra de Massy : 8 & 9 mars 2025
Théâtre Impérial de Compiègne – Opéra de Compiègne : 15 & 16 mars 2025
Opéra national de Bordeaux : 24, 25, 26 et 27 septembre 2025
Opéra de Rennes : 8, 10, 12 & 13 novembre 2025
Opéra Nice Côte d'Azur : 28, 29, 30 novembre 2025
Opéra Grand Avignon : 28, 30 & 31 décembre 2025

Opéra national de Lorraine : Juin 2026
Clermont Auvergne Opéra : Automne 2026 (date sous réserve)
Opéra de Limoges : 8, 10 et 11 novembre 2026
Opéra Orchestre – Normandie Rouen : 17, 18, 19 décembre 2026

Et au Théâtre du Châtelet : du 31 mars au 11 avril 2027

Musique et paroles de Stephen Sondheim Livret de George Furth
Traduction française du livret Stéphane Laporte
Originellement produit et mis en scène sur Broadway par Harold Prince
Orchestrations de Jonathan Tunick

CRITIQUE, opéra. PARIS, Lido 2 Paris, le 6 décembre 2023. SONDHEIM : A Funny Thing

Happened on the Way to the Forum. Gareth Valentine / Cal McCrystal

Après plusieurs mois de travaux, le **Lido** a fait peau neuve sans perdre son authenticité : l’esprit Art Deco des lieux a été préservé dans le dessin raffiné des moquettes, tandis que l’aménagement des tables et banquettes a été rafraîchi en un bois clair, gardant l’atmosphère conviviale et la possibilité de boire un verre pendant le spectacle (même si le bar, heureusement, est fermé pendant celui-ci). La scène en forme de T donne aux premiers rangs une visibilité et une proximité chaleureuse avec les interprètes, sans parler des possibilités techniques propres au cabaret conservées pour offrir quelques surprises aux spectateurs, rappelant en cela les lointaines origines du Lido en tant que gigantesque piscine de luxe (alors située sous l’actuelle Galerie des Arcades, plus bas sur l’avenue des Champs-Elysées) !



Pour ce changement de cap, le Lido a eu la bonne idée de faire appel à Jean-Luc Choplin (né en 1949), dont le nom reste indissociable des années passées à la tête du Théâtre du Châtelet, où il a porté haut le répertoire de la comédie musicale américaine, de 2004 à 2015. Après un détour par le Théâtre Marigny (voir notamment Guys and Dolls en 2019), le voilà désormais à la tête du **Lido 2 Paris**, nouveau nom du cabaret depuis sa reconversion théâtrale : exit les *Bluebelle Girls*, place au *Musical* à l'américaine ! Après *Cabaret* de John Kander, donné l'an passé avant les travaux, Choplin revient à ses premiers amours, lui qui a défendu les ouvrages de **Stephen Sondheim** (1930-2021), notamment *Sunday in the Park with George* en 2013, avec constance.

Place cette fois au *Forum en folie* (1962), grand succès à sa

création : il s'agit là de la première comédie musicale où Sondheim est chargé de la composition musicale, lui qui s'était jusque-là illustré en tant que parolier, notamment pour *West Side Story* (1957). On retrouve d'emblée l'énergie jubilatoire de sa musique entraînante, initiée par une revue désopilante de l'ensemble des interprètes, dont un **Rufus Hound** déchainé. Tout au long de la soirée, plusieurs apartés avec le public (alternant anglais et français, à chaque fois surtitrés) permettent quelques clins d'œil humoristiques décalés, rappelant combien l'ouvrage doit au théâtre avant tout, la musique ne tenant finalement ici qu'une place accessoire.

Plusieurs fois remis sur le métier, le livret nous plonge dans une société romaine haute en couleurs, à travers ses nombreux personnages, tous très excentriques. Il faut bien entendu s'immiscer dans la folie, souvent située en dessous de la ceinture, que le metteur en scène irlandais **Cal McCrystal** tente d'insuffler à la mise en scène pour embrasser toutes les situations boulevardières, à la limite du cabotinage. Même si l'ensemble manque singulièrement de finesse, tout ce joyeux petit monde en prend pour son grade – eunuques, jeunes bellâtres et barbons compris. De quoi mettre quelque peu à distance le paternalisme sous-jacent à l'ouvrage, pour le moins daté de ce point de vue.

Pour autant, on reste bluffé par l'excellence des interprètes réunis, qui affrontent crânement la double exigence requise d'excellence vocale comme théâtrale. Ainsi de l'irrésistible comédien Rufus Hound, dont l'abattage comique tient de sa gouaille ravageuse, en maître de cérémonie qui tire les ficelles de l'intrigue à son avantage. On aime aussi les timbres délicieux de fraîcheur et d'articulation des jeunes tourtereaux **Josh St Clair** (Hero) et **Neima Naouri** (Philia), sans parler de l'aplomb viriliste de l'impayable **John Owen-Jones** (Miles Gloriosus), bien épaulé par sa joyeuse troupe de bras-cassés. Enfin, autour de la direction enjouée

de **Gareth Valentine**, on se réjouit de découvrir un excellent **Orchestre du Lido 2 Paris**, dont la séparation de chaque côté de la scène (vents et contrebasse à gauche contre percussions et cuivres à droite) offre de savoureux effets de spatialisation, à chaque fois préservés par la qualité de la sonorisation.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Lido 2 Paris, le 6 décembre 2023. SONDHEIM : A Funny Thing Happened on the Way to the Forum. Rufus Hound (Pseudolus), Andrew Pepper (Hysterium), Patrick Ryecart (Senex), Martyn Ellis (Marcus Lycus), David Rintoul (Erronius), John Owen-Jones (Miles Gloriosus), Valérie Gabail (Domina), Josh St Clair (Hero), Neima Naouri (Philia), Orchestre du Lido 2 Paris, Gareth Valentine (direction musicale) / Cal McCrystal (mise en scène). A l'affiche du Lido2Paris, jusqu'au 4 février 2024. Photos : Julien Benhamou

VIDEO : Trailer de « A funny thing Happened on the Way to the Forum » de Stephen Sondheim au Lido2Paris

---

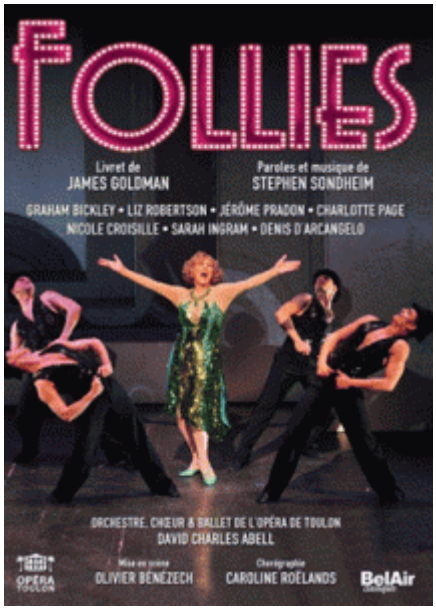
DVD. Stephen Sondheim : Follies (Toulon 2013, 1 dvd Bel Air classiques)

DVD. Stephen Sondheim : Follies (Toulon 2013, 1 dvd Bel Air classiques). *En 1971 pour Broadway sous couvert d'un théâtre*

qui va fermer, Sondheim ressuscite l'esprit revue : en une immersion nostalgique pleine de tendresse les anciennes girls reprennent le chemin des planches pour une dernière. .. dont Nicole Croisille qui nous fait aussi son solo sad mais digne, velours et ténacité de celle qui aurait connu Gandhi et à survécu à Shirley Temple ! Un blues magnifiquement orchestré.

Ex girl des Follies

Le blues orchestral de Nicole Crosille



Sally Durant ex girl elle aussi, Solange le travesti et sa gouaille parisienne, un couple de danseurs clone de Fred Astaire et Ginger Rogers, Phillys la bourgeoise alcoolique marié à Ben l'ex politique cavaleur. .. émaillent chacun à sa façon et selon ses souvenirs d'une époque révolue, les séquences d'une grande séance de remémoration collective.

Sur scène, il y a double action : le présent des acteurs chanteurs de la revue passée, abonnés au souvenir, et plus haut sur une passerelle les artistes de l'époque qui surgissent du passé. Sondheim travaille sur ce croisement fertile en péripéties scéniques : présent et passé. Chacun se remémore ce qu'il était et avec qui il a fricoté 30 ans auparavant.

C'est un peu la réunion des anciens avec toute l'inventivité que permet le Musical dans l'alternance du parlé et du chanté. Tous les artifices – subtils-, du genre tend à ressusciter un temps d'avant. Chacun se souvient, l'arme à l'oeil, et entone sa chanson, résumé de toute une vie comptant ses premières illusions, ses désirs, ses attentes frustrées… et toujours chevillée au corps/coeur, la passion de Broadway, l'ivresse

des planches comme un baume. Le temps de la représentation, passé et présent fusionnent. .. quand les chanteurs se confessent, évoquent un passé d'insouciance trépidant, épuisant, ils donnent la matière de la soirée proprement dite. D'anciennes amours sont avouées, ressurgissent (ainsi Sally et Ben), mais Sally ne regrette en rien sa vie présente parce que son Buddy est là. Pourtant cela bascule aussi dans la thérapie des couples en crise. Peu à peu, l'action tourne au vinaigre domestique et les femmes règlent leur compte avec leur mari narcissique… il faut toute la magie de Loveland, au II pour comprendre que l'amour est un vaste mensonge, et qu'enfin l'esprit revue est la forme la mieux aboutie pour exprimer cette amère désillusion. Au terme de l'expérience, chacun doit assumer les choix du passé. Ni plus ni moins.

Chef enjoué, instrumentistes sensuels, chanteurs suggestifs. .. tous jouent la carte de la suggestion fine. Pas de fautes de distribution dans cette succession de réitérations attendrie où surgissent aussi des séquences délirantes plus caractérisées. .. avec point fort les 7 girls ex de la revue des Follies qui nous refont le grand numéro chanté dansé du miroir. .. Qui est cette femme qui rit tout en ravalant se larmes ?

Clin d'oeil nostalgique aux revues de Broadway, Follies n'est peut être pas le drame le plus haletant de Sondheim mais son charme nostalgique opère incontestablement.

DVD. Stephen Sondheim : Follies, comédie musicale en deux actes (1971). Livret de James Goldman, paroles et musique de Stephen Sondheim. Graham Bickley, Liz Robertson, Jérôme Pradon, Charlotte Page, Nicole Croisille, Sarah Ingram, Denis d'Archangelo… Orchestre et chœur de l'Opéra de Toulon. David Charles Abell, direction. Olivier Bénézech, mise en scène. Enregistré à Toulon en mars 2013, 1 dvd Bel Air classiques.

Sondheim : Sunday in the park with George



Télé, France 2. Jeudi 10 avril 2014, 00h10. Sondheim : Sunday in the park with George. Le Châtelet à Paris poursuivait en avril 2013 son cycle événement dédié aux opéras de l'américain Stephen Sondheim. Inspiré du tableau de Georges Seurat » Un dimanche après midi à l'île de la Grande Jatte », qui revisite et les classiques académiques et prolonge l'expérience chromatique des fauves et des pointillistes, l'ouvrage est une comédie musicale en trois actes qui dévoile les tourments et les doutes de son créateur.

Voici le commentaire critique de notre rédacteur **Nicolas Grienenberger**, témoin des représentations au Châtelet en avril 2013 :

» *Une œuvre musicale qui apporte une réflexion sur l'art pictural, voilà qui est peu courant, si on met de côté Mathis der Maler de Hindemith. Stephen Sondheim, heureusement fêté depuis quelques années à Paris, grâce au Châtelet et à son directeur Jean-Luc Choplin, a pris comme source d'inspiration le tableau de Georges Seurat « Un dimanche après-midi à l'île de la Grande Jatte » pour créer en 1984* ***Sunday in the Park with George.*** *Une pièce moins spectaculaire que son précédent opus, le sanglant Sweeney Todd, mais d'un grand raffinement, faisant irrésistiblement penser à Britten et Ravel pour la recherche sur les timbres et l'esprit chambriste, sinon pointilliste, centré sur des formules de quelques notes, qui convient parfaitement à son sujet. Regrettons alors que la*

nouvelle orchestration commandée à Michael Starobin pour l'occasion fasse gagner en luxuriance – notamment le final du premier acte, grandiose – ce qu'on perd inévitablement en subtilité musicale.

Quand la musique donne à réfléchir sur la peinture…

Et la sonorisation, trop peu spatialisée, n'arrange rien, perdant le spectateur durant les grandes scènes de groupe, les paroles se révélant alors bien difficiles à attribuer à leurs propriétaires.
Néanmoins, on reste admiratif devant **la mise en scène époustouflante imaginée par Lee Blakeley,**dans un esprit si différent de *Sweeney Todd.* Cette scène tournante aux décors mouvants, ce travail sur la vidéo, tout concourt à représenter sous nos yeux une réalisation grandeur nature du tableau de Seurat.
Avouons un coup de cœur pour l'intermède qui sépare les deux actes, où, comprimés dans leur cadre, les personnages de la toile se plaignent entre eux de leur condition éternellement figée.
Les deux parties du spectacle abordent deux facettes de la peinture : la première se concentre sur la figure du peintre et met à nu ses doutes, ses angoisses, jusqu'à son éloignement du reste du monde pour achever son œuvre, dans une atmosphère automnale et mélancolique. La seconde, en totale rupture, critique avec une ironie grinçante, la creuse vanité dont peut se servir l'art contemporain, en utilisant un arrière petit-fils imaginaire de Seurat ; ou comment représenter tout haut ce qui se murmure souvent tout bas.
Une fois encore, la distribution réunie sur le plateau se révèle de haute volée.
Tous les rôles sont admirablement distribués et caractérisés, chaque personnage – et donc figure du tableau – ayant sa personnalité propre et son caractère.

Mention spéciale aux deux Celeste, notamment la toujours piquante **Rebecca Bottone**, et au couple allemand formé par **Damian Thantrey** et **Christine Buffle**, par ailleurs impayable en impitoyable critique dans la seconde partie.



En vieille femme, mère de Georges, **Rebecca de Pont Davies** marque une nouvelle fois les esprits par son beau timbre charnu et sa grande présence scénique.
Dot délicieusement écervelée, **Sophie-Louise Dann** emporte l'adhésion dès son premier air, avec sa diction parfaite et sa couleur vocale si particulière. Et elle surprend d'autant plus en incarnant ensuite la vieille Marie plongée dans ses souvenirs, très émouvante.
Dans le double rôle de Georges et George, **Julian Ovenden** réussit une admirable performance, tant scénique que vocale, aussi crédible dans la solitude névrotique de Seurat que dans le clinquant forcené du jeune George.

Excellente prestation également que celle du **Chœur du Châtelet**, qui confirme son niveau d'excellence. Et l'Orchestre Philharmonique de Radio-France déploie de superbes couleurs sous la baguette de **David Charles Abell** – mais cet ouvrage délicat avait-il besoin d'un tel symphonisme ? Là demeure la question –. Une belle soirée, qui invite à réfléchir, où on rit néanmoins souvent franchement, et c'est conquis qu'on sort de la salle, avec l'envie de se replonger dans les toiles de Seurat.

Paris. Théâtre du Châtelet, 15 avril 2013. Stephen Sondheim : Sunday in the Park with George. Livret de James Lapine. Avec Georges / George : Julian Ovenden ; Dot / Marie : Sophie-Louise Dann ; Jules / Bob Greenberg : Nickolas Grace ; An Old Lady / Elaine : Rebecca de Pont Davies ; Her Nurse / Harriet Pawling : Jessica Walker ; A Soldier / Charles Redmond : David Curry ; Celeste 1 / Betty : Rebecca Bottone ; Celeste 2 / Billy Webster : Francesca

Jackson ; Yvonne / Blair Daniels : Beverly Klein ; A Boatman / Dennis : Nicholas Garrett ; Franz / Lee Randolph : Damian Thantrey ; Frieda / Naomi Eisen : Christine Buffle ; Louis / Man / Alex : Jonathan Gunthorpe ; Louise : Laura Gravier-Britten ; Mr : Scott Emerson ; Mrs : Elisa Doughty. Chœur du Châtelet. Orchestre Philharmonique de Radio-France. Direction musicale : David Charles Abell. Mise en scène : Lee Blakeley ; Décors et vidéos : William Dudley ; Costumes : Adrian Linford ; Lumières : Olivier Fenwick ; Animation des images : Matthew O'Neill ; Chorégraphie : Lorena Randi ; Orchestration : Michael Starobin ; Chef de chœur et assistant du chef d'orchestre : Stephen Betteridge ; Chef de chant : Stephen Higgins.

France 2, Jeudi 10 avril 2014, 00h10. 2h22mn, Réalisation : Denis Caïozzi.

Illustrations : Stephen Sondheim DR

Into the woods de Sondheim au Châtelet



Paris, Châtelet. Sondheim : Into the woods 1er > 12 avril 2014. Conte musical. Du petit chaperon rouge, et de cent autres drames imaginés par les frères Grimm, pour beaucoup historiettes sans épaisseur voire simplement et strictement anecdotiques, le compositeur Stephen Sondheim et son librettiste James Lapine font plutôt une légende éclectique

captivante qui sur les traces du livre de Bruno Bettelheim (Psychanalyse des contes de fées), dévoile la psyché souterraine des êtres, alliant merveilleux, humour et burlesque.
Quatrième volet du cycle Stephen Sondheim au Châtelet, Into the woods plonge dans l'océan des mythes infantiles : le compositeur réinvente les interactions et réécrit l'histoire de Cendrillon, du Petit Chaperon rouge donc, des Trois petits cochon, de Blanche Neige en un méli-mélo truculent, picaresque, tragique. Il ne s'agit pas tant de souligner l'issue heureuse de tous les contes (ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants), mais de souligner les intrigues malhonnêtes pour y parvenir ; et pour beaucoup, l'universalité de scénarios que toutes les cultures partagent.

Pour agglomérer le terreau narratif de ce labyrinthe éclectique, Sondheim et Lapine imaginent un couple certes implanté dans le bois, un boulanger et son épouse, mais dont les préoccupations demeurent urbaines : avoir un enfant, mené et défendre coûte que coûte leur petit bonheur de petits bourgeois. Ils croisent le Petit Rouge (le fameux Chaperon) qui se fait manger par un loup avant d'en renaître; Cendrillon qui devient princesse ; Raiponce qui est sauvé par un prince… et Jack (celui du haricot magique) par lequel la catastrophe arrive (il a tué le géant dont l'épouse ne tarde pas à réclamer vengeance). Si tout pouvait se conclure sur un happy end à la fin du I, le II est un jeu d'actions mêlées qui fait éclater le cadre des histoires classiques : chacun doit aider l'autre ou s'en détourner. C'est un manège à la magie décalée qui aurait perdu le fil de son déroulement dès son commencement. Le Châtelet s'intéresse à la comédie musicale de Sondheim avant la sortie du film prévu début 2015 (de Rob Marshall avec Meryl Streep et Johnny Depp). Délirant, poétique, enchanteur : **Into the woods est créé en France au Châtelet dès le 1er avril 2014. Jusqu'au 12 avril 2014.**


Informations
Réservations